

L'attrait du noir

Avec *Des arbres dans la nuit* Jocelyn Philibert poursuit avec finesse et désinvolture une œuvre résultant d'un parfait mélange de hasards et de travail intuitif. L'installation fait dialoguer de grandes images numériques imprimées sur toile représentant des arbres et un groupe de sphères en verre soufflé. Dans les images et au cœur des sphères, le noir domine.

Ces arbres, l'artiste les a photographiés la nuit au Jardin botanique de Montréal et dans la campagne de Saint-Jean-Port-Joli. Un pommier en fleur, des saules, un abricotier de Sibérie sont illuminés. On s'interroge sur le procédé que Jocelyn Philibert a utilisé afin de parvenir à cette lumière particulière qui leur donne un caractère si énigmatique. Ce sont des montages numériques qui résultent de l'assemblage de centaines de photographies. Chaque arbre a été modelé par les éblouissements successifs du *flash* de la caméra donnant aux images un aspect surréel. Un muret, des lumières au loin et autres fragments d'aménagements paysagers permettent de les inscrire dans un contexte bien réel. Les images présentent un effet de profondeur, de perspective, une impression de réalité. À travers un questionnement sur la représentation, ce qui l'intéresse est une allusion au réel. Ces images sont comme des sculptures. L'artiste pense en trois dimensions.

La présence surprenante des énigmatiques sphères noires laisse le spectateur devant de multiples possibilités d'interprétation entre le désir de saisir les nuances des heures mélancoliques et la fascination pour les mystères de la nuit. À l'instar des images qui les accompagnent, elles semblent être arrivées là par une sorte de nécessité. Elles ne résultent pas de calculs, mais répondent au désir de l'artiste et au regard qu'il pose sur le monde. Elles dialoguent avec l'ensemble des images. Elles sont à la fois solides et fragiles. « Ce sont des fruits d'arbres de nuit mais ce peut être n'importe quoi d'autre », dit Jocelyn Philibert, la forme sphérique étant une sorte de degré zéro dans la représentation. Les sphères sont donc à la fois planètes, bulles brillantes, boules de mercure. Elles reflètent notre image. La nuit entière semble contenue dans chacune d'entre elles. Déposées au sol, de tailles variées, elles créent une mise à distance qui nous renvoie à notre propre présence

dans l'espace.¹ Nous devenons des observateurs de la nuit. Jocelyn Philibert évoque la gravure du XVI^e siècle, *Melancholia I* de Dürer où une sphère domine à l'avant plan ou encore Lucas Cranach l'Ancien qui l'a utilisée au moins à deux reprises. La sphère a souvent accompagné les représentations de la mélancolie que l'on appelle aussi spleen, nausée ou mal de vivre, un des plus vastes et des plus fascinants sujets qui traverse l'histoire de l'art.² Mais si on se laisse emporter par la richesse d'évocation des bulles de verre, les images nous ramènent cependant vite les pieds sur terre, neutralisant toutes dérives spleenétiques.

Depuis 20 ans, le travail de Jocelyn Philibert suit une voie qui lui est propre. Chez cet artiste, la technique et la recherche formelle sont souvent reléguées un second plan. Parfois leurs absences délibérées apparaissent presque provocantes et ses œuvres ont souvent une facture brute et désinvolte. On pense entre autres à *Porte anneaux*, deux grandes sculptures de carton recyclé grossièrement assemblées et présentées à la Galerie Clark en 1996. On pense aussi aux pieds géants sculptés dans des troncs d'arbre lors d'une résidence au Centre Est-Nord-Est de Saint-Jean-Port-Joli en 1997. En 2004, il réalisait des sculptures faites de verre et de béton coulées dans des trous creusés à l'aveugle dans la terre. Jocelyn Philibert les exposera comme des vestiges [*objets non identifiés*] accompagnés d'un grand télescope de carton recyclé et de vues de constellation ou de galaxie. Tout était faux dans cette exposition intitulée *Extraterra* mais fabriqué avec audace, générant une ambiguïté face au statut d'objet d'art et questionnait la représentation de la réalité.

Avec *Des arbres dans la nuit*, il affirme encore un certain détachement à l'égard du savoir-faire même s'il lui a fallu travailler de très nombreuses heures au Photoshop pour créer les images numériques [les bulles de verre ont été réalisées par le souffleur de verre Bruno Andrus tandis que les images sur toile ont été imprimées au jet d'encre au Centre Sagamie d'Alma]. De même que ces arbres et ces sphères oscillent entre réalité et fiction, surréel et irréel, l'artiste n'est ni sculpteur, ni photographe, ou à la fois l'un et l'autre. Il reste

¹ C'était aussi un effet produit par une installation de l'artiste en 1990 où s'opérait une mise à distance du spectateur devant une grande maquette de ville en bois usagé. Présentée au 4040, boulevard Saint-Laurent à Montréal. Voir Lise Lamarche, "Jocelyn Philibert Vastes vestiges", *Espace* vol.6 n°4 été 1990

² *Mélancolie, Génie et Folie en Occident*", exposition sous le commissariat de Jean Clair au Grand Palais à Paris du 13 octobre 2005 au 16 janvier 2006. Catalogue. Association des Musées Nationaux, Paris, 2006

conséquent avec lui-même et continue de cultiver un doute quant à son statut, à mi-chemin entre la figure de l'artiste libre d'explorer à sa guise et le savant dilettante, posture postmoderne. Son travail évoque un réel indéfinissable, dont l'existence ne peut faire de doute mais qui toujours se dérobe quand on tente d'en arrêter une vision définitive. Goethe écrivait dans *Vérité et Poésie* : "*Tout l'agrément de la vie est fondé sur le retour des objets extérieurs. L'alternance du jour et de la nuit, des saisons, des fleurs et des fruits, et de tout ce qui vient à nous par périodes fixes, dont nous pouvons et devons jouir, voilà les vrais ressorts de la vie terrestre. Plus nous sommes ouverts à ces plaisirs, et plus nous nous sentons heureux.*"³ C'est un peu ce qu'on se ressent en présence de ces images et de ces sphères.

Nathalie Côté

Québec, avril 2007

³ Jean Starobinski. "La mélancolie au jardin des racines grecques" paru dans le numéro Hors-série Magazine Littéraire "Les écrivains et la mélancolie. Mal de vivre, spleen et dépression d'Homère à Philip Roth", octobre-novembre 2005, p. 4

Photographies

Toutes les images numériques sont de Jocelyn Philibert sauf les vues générales de l'exposition *Des arbres dans la nuit* au Centre VU qui sont de Ivan Binet.